

PANÉGYRIQUE DU SAINT MARTYR PHOCAS 1

Il est également utile et glorieux d'honorer la mémoire des saints. Ils n'instruisent pas seulement de parole ceux qui ont du zèle pour la vertu, les actions de ceux qui ont bien vécu, persuadent mieux que les maîtres les plus habiles. Voilà pourquoi le Sauveur du Monde en donnant les préceptes des bonnes œuvres, disait : «Celui qui fera et enseignera, sera grand dans le royaume du ciel. Que votre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel.» (Mt 5,19) Les paroles ont beaucoup moins de force pour persuader, que les actions; il en est à peu près comme de la vue dont l'opération est beaucoup plus sûre que celle de l'ouïe. Pour se rendre habile dans quelque science, ou dans quelque art, il faut d'abord en apprendre les préceptes, et ensuite les réduire en pratique.

Un Géomètre après avoir lu un livre avec beaucoup d'attention, ayant l'esprit rempli des maximes que son maître lui a apprises, ne comprend jamais bien la force des figures; s'il ne trace lui-même plusieurs lignes, et plusieurs cercles. Un simple discours ne fera jamais un grand astronome, il faut contempler le globe, en examiner tous les cercles avec beaucoup de soin. Quelque exactitude qu'un médecin apporte à lire Hypocrate, et les autres livres qui traitent de la médecine, ne fera jamais de cures considérables, qu'après avoir visité plusieurs malades, et appris par expérience comment il faut s'y prendre pour les guérir.

Nous qui sommes les disciples des martyrs, nous devons nous mettre souvent devant les yeux les grandes actions de ces hommes illustres, afin d'apprendre à tout sacrifier pour sauver notre vertu. Jetons souvent les yeux sur leurs tombeaux, comme sur des colonnes où l'on a gravé leurs histoires et leurs combats. Lorsqu'on approche du chêne de Mambré, de la caverne qu'Ephraïm vendit pour la sépulture de Sara, où le patriarche fut aussi enterré avec ses autres enfants, l'aspect de ces lieux rafraîchit la mémoire de la piété du saint patriarche qui a été comme le premier modèle de la religion, et le premier qui s'est fait circoncire; on se souvient encore d'Isaac et de Jacob qui en sont descendus; leurs noms rappellent l'idée de leur histoire. C'est ainsi que m'étant transporté aujourd'hui dans le Temple consacré à la gloire du bienheureux martyr Phocas, la vue de ce lieu saint m'a remis dans l'esprit tout ce que l'on raconte de ce grand homme. Il me semble voir un jardinier, simple charitable, l'ornement des peuples, qui habitent les bords de la mer, le bienfaiteur de ceux qui sont en terre ferme, un saint recommandable entre tous les saints, et un des plus glorieux de tous ceux qui se font signaler pour Jésus Christ.

Les martyrs ont donné leur vie comme une espèce de récompense du sang que Jésus Christ a versé pour eux; mais comme leurs mérites sont différents, aussi leur gloire n'est pas égale. Le catalogue des saints en fait des classes différentes, et il ne faut nullement s'en étonner parce que Dieu rend justice à tout le monde. Il pèse la grandeur des supplices, et la constance avec laquelle on les a endurés. Il proportionne les récompenses au mérite des combattants. Dieu honore ses serviteurs, comme les empereurs honorent les hommes de courage qui sont bien dans le combat. Ils leur donnent des prix conformes aux belles actions qu'ils ont faites.

J'ai fait tout ce raisonnement pour vous montrer que ce héros pour lequel nous sommes aujourd'hui rassemblés surpasse tous ses compagnons qui ont combattu dans la même carrière. Ils ne sont pas tous connus en toutes sortes d'endroits, leur vertu n'est pas célèbre par toute la terre; mais il n'y a personne qui n'ait entendu parler de Phocas. Comme les rayons du soleil frappent tous les yeux; ainsi la renommée du saint martyr fait du bruit dans toute la terre. Pour le dire en un mot tous ceux qui ont entendu parler de Jésus Christ connaissent son serviteur fidèle. Car sans parler des louanges qui lui sont communes avec tous les autres, je ne vous raconterai que des faits qui le regardent en particulier à vous qui aimez à entendre parler des martyrs.

Sinope a donné la naissance à ce grand homme; c'est une ville ancienne et fameuse, qui a produit plusieurs hommes illustres et de grands philosophes. Je ne parle point de leur religion, mais seulement de leurs mérites personnels. Phocas cultivait un jardin à la porte de la ville sur l'embouchure de l'isthme; il trouvait dans son jardin de quoi se nourrir soi-même, et de quoi fournir aux nécessités de ceux qui en avaient besoin. Quoique sa maison fût petite et mal accommodée, il y recevait avec joie tous les pèlerins, et fournissait aux passants selon son pouvoir ce qui leur était nécessaire. Il était à Sinope, ce que Job avait été autrefois à Sodome. Sa charité fut récompensée dans la suite du temps, elle lui fut l'occasion d'une mort glorieuse. C'est ce que je vais vous raconter, en reprenant la chose d'un peu plus haut.

Après que l'évangile eut été annoncé par tout le monde, et que les mystères de Jésus Christ eussent été manifestés; «les rois de la terre, dit le prophète, se sont élevés, et les princes se

¹ Sermons Paris 1691

sont assemblés pour s'unir contre le Seigneur, ils ont conspiré contre son Christ.» (ps 2,2) Les peuples qui étaient dans l'ombre, portaient impatiemment le joug de Jésus Christ. On poursuivait les chrétiens comme autant de malfaiteurs; ceux qu'on attrapait étaient sévèrement punis. On recherchait avec beaucoup de soin ceux qui se cachaient. La vie obscure que Phocas menait dans son jardin ne put le dérober à la fureur des tyrans. Il fut dénoncé en qualité de disciple de Jésus Christ; il fut pris par des gens qui avaient ordre de le faire mourir sans aucune forme de procès; car il avouait publiquement son crime; sans qu'on l'interrogeât, ses actions parlaient assez; si on l'interrogeait, il publiait sa créance à haute voix.

Ses bourreaux qui le cherchaient sans le connaître, et dont ils n'étaient point connus, vinrent loger dans sa maison. Ils ne parlèrent point d'abord du sujet de leur voyage. Ceux qui demeuraient dans les faubourgs de la ville leur avaient enseigné ce que c'était que Phocas, et le lieu où il se retirait, ils s'y jetèrent de furie comme firent autrefois les Juifs dans le jardin, pour se saisir de la personne de Jésus Christ. La proie était dans leurs filets, sans qu'ils le sussent, les chiens environnaient la brebis, les loups l'agneau, les oiseaux de rapine la colombe, selon cette parole du prophète Isaïe, le bouc était couché avec le leopard, l'agneau paissait avec les loups; et les lions mangeaient avec le veau. La conversation et la table inspirèrent de la familiarité et une confiance réciproque; Phocas demanda à ses hôtes qui ils étaient et ce qui les amenait à la ville; quoiqu'il eussent convenus entr'eux de n'en parler à personne, le bon traitement qu'il leur fit les enhardit à lui révéler leur secret, et tout ce qu'il avoient concerté pour surprendre Phocas, et pour le faire mourir. Ils le suppliaient ensuite de les aider par un surcroît de générosité à prendre celui qu'ils étaient venus chercher.

Le serviteur de Dieu écouta tranquillement ce discours, il ne fit et ne dit rien qui marquât de la faiblesse et de la timidité. La crainte ne l'obligea point de fuir pour se mettre en sûreté; comme ils ne le connaissaient point encore, il n'aurait pas eu de peine à se cacher. Il prit le parti de combattre généreusement : il consentit donc à faire ce qu'ils avoient demandé. Je vous aiderai dans votre affaire, leur dit-il, je connais l'homme dont vous me parlez, et je le trouverai feutetnent; fans différer davantage je vous le ferai voir demain; reposez-vous dans ma pauvre maison; après qu'il leur eut parlé de la sorte, il appliqua tous ses soins à deux choses : il reçut ses bourreaux avec toute l'humanité qui lui fut possible, et il mit ordre à sa sépulture. Il creusa une fosse, et prépara toutes les choses nécessaires pour ses funérailles. Il les vint retrouver le lendemain,. J'ai cherché Phocas, leur dit-il, la proie est entre vos mains; il ne tient qu'à vous de vous en saisir. Ils lui demandaient avec beaucoup d'empressement dans quel lieu était Phocas. Il n'est pas fort éloigné, répliqua-il. Il est parmi vous. c'est moi. Acquitez-vous de votre commission, finissez vos travaux et vos courses. Ces paroles les remplirent de confusion. Ils parurent tout-interdits, le bon accueil qu'il leur avait fait malgré sa pauvreté les touchait. Il les encourageait à le faire mourir, et leur disait qu'ils n'avaient rien à craindre; qu'ils ne seraient point coupables de sa mort, que ce crime retomberait sur ceux qui les avoient envoyés, dont ils n'étaient que les ministres. Il les persuada, il souffrit le martyr, on lui coupa la tête, il fut offert à Dieu comme une hostie agréable.



Depuis ce temps-là il est comme l'appui et le soutien de l'Eglise par toute la terre; c'est un des plus illustres martyrs du christianisme. Tous les fidèles vont en toute à sa maison pour y prier Dieu, les chemins sont remplis du peuple qui y vient de tous les endroits de la terre. Le corps du saint martyr repose dans un magnifique temple; ceux qui sont affligés y trouvent des remèdes à

leurs maux, les malades y recouvrent leur santé, ceux qui ont faim y trouvent de quoi se rassasier. Phocas tout mort qu'il est nourrit plus de gens que Joseph n'en nourrissait autrefois dans l'Egypte. Il donnait du blé pour de l'argent, mais Phocas donne pour rien aux pauvres les choses dont ils ont besoin. Ils viennent en foule aborder à Sinope, comme dans une hôtellerie publique. Ses libéralités ne s'arrêtent pas à cette seule ville, car quelques morceaux de ses reliques dispersés en plusieurs endroits ont fondé comme autant de colonies, dépendantes d'une métropole, les chrétiens s'y rendent avec beaucoup d'empressement. Le lieu saint que nous honorons et qui est parmi nous ressemble à une salle de conviés. «La mort des saints est précieuse devant le Seigneur.» Les reliques du martyr qui ont été envoyées en d'autres endroits ont rendu son nom célèbre par tout le monde.

Les peuples vont l'honorer jusques dans la capitale de l'univers, l'on a construit une superbe église en son honneur. Les Romains rendent presque à Phocas les mêmes devoirs qu'à Pierre et à Paul. Ils conservent avec beaucoup de piété le chef du saint martyr. Ils l'ont voulu avoir dans un esprit bien différent de celui d'Hérodiade qui demandait la tête de Jean Baptiste. Cette femme avide de sang voulait se venger de ce grand prophète; mais le peuple romain n'a souhaité d'avoir le chef du saint martyr Phocas, que pour lui rendre toutes sortes d'honneurs, et afin qu'il fût leur Patron.

Les matelots non seulement ceux qui traversent le pont Euxin, mais aussi les autres qui naviguent sur la mer Adriatique, sur la mer Egée, sur l'Océan oriental et occidental adoucissent les ennuis de leur navigation par des hymnes qu'ils chantent à la gloire du saint martyr. Ils ont sans cesse à la bouche le nom de Phocas, et il leur donne souvent des marques d'une protection particulière. Il apparaît la nuit lorsque le vaisseau est menacé d'une grosse tempête, il va réveiller le pilote qui s'endort auprès du gouvernail. Il serre lui-même les cordages, et prend de la voile, il se met à la proue pour éviter les écueils; c'est une coutume qui s'observe parmi les matelots de recevoir saint Phocas à leur table; mais parce qu'il n'a point de corps et qu'il ne mange pas effectivement, ils ont trouvé une sainte invention pour satisfaire leur piété : ils font la portion du martyr, qu'un des assistants achète, et compte l'argent qu'elle coûte; un autre en fait autant le lendemain, et un autre le jour d'après; si bien que chacun à son tour achète cette portion, et quand ils sont arrivés au port, on distribue cet argent aux pauvres que Phocas nourrit encore par cette portion qu'on lui réserve.

Les princes ne l'admirent pas moins que le peuple; les plus généreux, et ceux qui ont le plus de piété ont enrichi de grands présents la pauvre maison du saint; les jeunes gens veulent montrer autant de zèle que les anciens. Il ne faut plus s'étonner que les gens de bien parmi les Romains dont la vie est réglée par les lois, et par de saintes coutumes rendent de si grands honneurs au serviteur de Jésus Christ, les barbares mêmes le respectent. Les plus sauvages Scythes, tous ceux qui habitent le continent opposé du Pont-Euxin, le Lac Meotide, et le fleuve Tanais, le Bosphore, et le Phare, tous ces peuples rendent leurs devoirs à un jardinier; quoique leurs manières et leurs mœurs soient entièrement différentes des nôtres. Ils s'accordent avec nous en ce point, la vérité adoucit ce qu'ils ont de sauvage. Un de leurs rois donna sa couronne toute brillante d'or et de pierreries, et sa cuirasse faite d'une matière très précieuse; car les Barbares sont curieux de belles armes, il donna à Dieu sa couronne, priant le saint martyr de vouloir l'offrir au Seigneur auquel il consacrait les marques de sa puissance et de sa dignité. Il le remerciait par cette espèce de tribut du royaume qu'il lui avait donné, et de la vertu guerrière qu'il lui avait inspirée.

Qui pourrait raconter en détail les bienfaits et les grâces qu'on reçoit tous les jours par l'intercession du saint martyr ? Combien a-t-il guéri de malades ? Mais il est temps de finir son éloge. Glorifions notre Sauveur qui comble de ses grâces ses serviteurs fidèles, qui ont le pouvoir selon leur mérite d'assister leurs compagnons dans les nécessités où ils se trouvent. Ils ont ce privilège après que la mort a séparé leur âme de leur corps. Rien ne fait davantage connaître la grande bonté de Dieu notre bienfaiteur à qui la gloire, l'honneur, la puissance, la magnificence appartiennent dans tous les siècles.